

Quand Simone Weil remettait en cause les préjugés, source d'erreur dans la science

écrit par Thierry Michaud-Nérard | 14 août 2017

En complément de l'article d'Ulysse qui évoquait Simone Weil, <http://resistancerepublicaine.com/2017/08/12/pour-ne-pas-etre-un-abruti-des-racines-un-enseignement-digne-de-ce-nom-et-lexemple-de-simone-weil/>

“Sur la science”, Écrits de Simone Weil

(1932-1942) © Éditions Gallimard

Dans ses écrits intitulés *“Sur la science”*, publiés par les Éditions Gallimard en 1966, et surtout dans *Science et perception dans Descartes* (1929-1930), la philosophe Simone Weil (1909-1943) pose la question de la “recherche de la vérité dans les sciences”, à propos de la philosophie de Descartes. Et de constater que le problème, c'est que *“l'homme commence, non pas par l'ignorance, mais par l'erreur”*.

C'est la mise en cause, par Simone Weil, de l'erreur qui résulte des préjugés.

Ce sont les préjugés qui sont les principaux obstacles à la connaissance.

On sait que le bon sens, soi-disant bien partagé, n'est que le reflet de l'idéologie dominante.

C'est l'idéologie dominante qui régleme l'attribution des budgets, autant que les appuis politiques, dans l'organisation étatique de la “recherche officielle”, notamment en France.

C'est l'idéologie dominante qui cause bien des ravages et des retards dans les sciences.

Simone Weil critique le fait que, lorsque la pensée soi-disant scientifique, *“livrée aux impressions des sens et des passions, n’était pas la pensée véritable, ils (les savants prétendus) ont cru trouver la “pensée supérieure“ en quelques hommes... (les soi-disant spécialistes experts) dont ils firent leurs prêtres“*.

Vouloir consacrer ainsi la plupart des “faux savants”, par l’idéologie dominante qui assure le maintien des préjugés pseudo-scientifiques officiels, c’est vouloir transformer la “science officielle” en fausse science, c’est vouloir bouleverser la “recherche officielle”, en forme d’obscurantisme scientiste.

C’est pourquoi *“n’ayant aucune idée de ce que pouvait être cette manière de penser..., ils diviniserent en leurs prêtres... les plus fantastiques croyances... (des soi-disant spécialistes experts) !*

“Ainsi (le) pressentiment d’une connaissance plus sûre et plus élevée que celle qui dépend des sens fit qu’ils... se soumièrent à l’autorité (des soi-disant spécialistes experts), ceux qui n’avaient d’autre avantage sur eux que de “remplacer une pensée incertaine par une pensée folle“...“.

Simone Weil pose alors la question de l’idéologie dominante dans les sciences :

La science (de ces soi-disant spécialistes experts) (comme sont les militants alarmistes forcenés et les activistes du Giec, ces “nouveaux gourous du changement climatique” selon la méthode scientiste), la science *“a-t-elle remplacé les prêtres tyranniques, qui régnaient au moyen des prestiges de la religion, par (ces nouveaux prêtres de la fausse science) exerçant une autorité (prétendument) légitime, parce qu’ils ont véritablement (leur) entrée dans le monde intelligible (de la science) ?...*

“Comme le raisonnement ne se produit chez (la plupart des

gens) *qu'étroitement "lié à l'intuition", un abîme sépare le savant (comme ces soi-disant spécialistes experts) de l'ignorant.*

"Les savants ont donc succédé aux "prêtres des anciennes théocraties", avec cette différence qu'une domination usurpée est remplacée par une autorité (prétendument) légitime".

La philosophe Simone Weil se fait alors critique :

"Sans (vouloir) se révolter contre cette autorité (prétendument légitime), on peut (on doit) l'examiner" scientifiquement.

On doit alors se demander, surtout aujourd'hui, face à la tyrannie idéologique des neurosciences :

"Quelles sont les conséquences de cet empire absolu exercé par... la science ?"

C'est pourquoi, toute la question est de savoir, à propos de la politique de la "recherche officielle", si, comme nous le faisons trop souvent vis-à-vis de ceux qui veulent nous gouverner par leur incompétence et leur amateurisme, nous devons *"nous soumettre aveuglément à ces savants, comme nous nous soumettions aveuglément (par le passé, dans le domaine du sacré) à des "prêtres eux-mêmes aveugles" ?"*

Et Simone Weil de conclure :

"Pas plus que Spinoza (Descartes) ne croit qu'on puisse être sage sans philosopher.

"C'est proprement "avoir les yeux fermés", écrit-il dans la préface des "Principes", sans tâcher jamais de les ouvrir, que de "vivre sans philosopher"...

"Et enfin, cette "étude" est plus nécessaire, pour "régler nos mœurs" et nous "conduire" en cette vie, que n'est "l'usage de nos yeux" pour conduire nos pas".

